

# LE MADAWASKA

I, a Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 OCTOBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

## Les alliés ont repris l'offensive avec plus de vigueur que jamais

Les Allemands, par la voie d'un de leurs grands journaux, disent que la situation est désespérée pour les armes allemandes.

### Une perte pour la France

Le grand polémiste du parti catholique, en France, le comte Albert de Mun, est mort subitement à Paris le 6 octobre, à l'âge de 73 ans.

Il fut soldat, député, membre de l'Académie Française, écrivain, conférencier, politicien redouté, toujours le champion infatigable de la cause catholique.

Il était né en 1841. Elève de l'école militaire de St-Cyr, il obtint le grade de capitaine de cuirassiers et servit son pays comme tel dans la guerre Franco-Prussienne de 1870-71. Il survécut au grand désastre de l'Année Terrible et déjà, en 1871, il jetait toute son ardeur de patriote à la fondation de cercles d'ouvriers catholiques, et il fit, à ce sujet, des conférences politiques et religieuses qui resteront comme des modèles d'éloquence et de littérature.

Il commença sa carrière politique en 1876 lorsqu'il fut élu député pour la circonscription de Pontivy (Morbihan). Il représenta cette circonscription presque sans interruption jusqu'à sa mort.

Orateur brillant et respecté de tous les partis, instruit et actif, il était un adversaire dangereux. Il mit toute son âme à la défense de l'Eglise. Lorsque son âge avancé ne lui permit plus de continuer ses discours et ses conférences, il resta sur la brèche avec une arme redoutable, sa plume féconde et continua à combattre pour les principes de la religion qu'il aimait et pour laquelle il donna toujours le meilleur de lui-même.

En 1897, il fut élu membre de l'Académie Française dont il était une des gloires. Depuis 43 ans, il était une des plus belles figures de notre ancienne mère-patrie et sa mort laisse un vide difficile à combler. Il a publié de nombreux ouvrages et un recueil de ses discours et de ses conférences.

Trois de ses fils combattent actuellement dans l'armée française. Puisse Dieu permettre aux fils de voir la revanche si longtemps attendue par le noble patriote qui fut soldat toujours pour Dieu et pour la Patrie.

La mort de ce grand politique catholique est une perte immense pour la France.

### Les plaies qui se ferment

Sur la terre d'Europe, rongée de sang, a-t-on remarqué les moissons de liberté religieuse et nationale qui commencent à poindre ?

C'est d'abord la France qui, sur le champ de bataille, se retrouve catholique et prête à donner tout le sang de ses veines pour que survive la civilisation chrétienne dont elle fut toujours l'immortel soldat jusqu'à l'époque de la Révolution, pour elle plus néfaste encore que pour le reste du monde.

C'est ensuite la Pologne, nation martyre depuis 114 ans, qui renaît à l'indépendance nationale et à la liberté religieuse, par une proclamation spontanée du tsar de Russie.

C'est enfin l'Irlande, persécutée pour sa foi depuis quatre siècles, qui voit se réaliser le rêve de son émancipation et qui reçoit de son oppresseur séculaire, sans heurt et sans bruit, la charte de ses libertés religieuses et civiles.

Que de tyrannies et que de chaînes tombent à la fois ! Quel triomphe du droit des nations !

C'est d'ailleurs pour ce droit que les Français, les Belges, les Anglais et les Russes combattent aujourd'hui côte à côte.

Quoi d'étonnant alors qu'une guerre entreprise dans un tel esprit de justice ait eu pour effet, dans ces pays, de guérir des plaies séculaires, de dissiper à l'intérieur les fermentes de discorde, d'apaiser les luttes intestines et de mettre fin à d'odieuses tyrannies ?

Il peut paraître paradoxal de parler des bienfaits de la guerre ; mais s'il y a tant de plaies qui s'ouvrent, il en est aussi qui se ferment.

### En Prusse Est et en Galicie

Londres, 3.—Une dépêche de Rome au *Central News* dit : L'ambassadeur russe en cette ville publie un communiqué qui annonce que les Allemands ont subi une terrible défaite dans les provinces de Lodz et de Suwalki, Pologne russe.

Les Allemands ont été attaqués avec une extrême violence et forcés de fuir de Suwalki, d'Ostrowiec et d'autres villes, abandonnant grand nombre de transports et de pièces d'artillerie. Même, les soldats jetaient leurs fusils et abandonnaient leur bagage.

D'autres dépêches de Pétersbourg au correspondant du *Central News*, à Rome, déclarent que les Allemands ont perdu 30,000 hommes tués ou blessés et 20,000 prisonniers.

### Violents combats de Lassigny à Arras

Londres, 3.—La bataille de l'Aisne, comme on l'appelle encore, bien que les armées aux prises aient déjà bien dépassé cette rivière, dure maintenant depuis trois semaines, et aucun résultat décisif n'a encore été atteint. Les rapports venant de Paris, au commencement de la semaine, et disant que les opérations des alliés étaient sur le point d'aboutir, étaient prématurés, et, selon toute apparence, il devra, peut-être, se livrer de plus rudes combats avant que l'envahisseur ne soit repoussé définitivement.

### Glorieuse victoire russe

Pétersbourg, 5.—L'état-ma-

Les ruines matérielles dont la guerre marque son passage, les fleuves de larmes et de sang qui découlent du présent où elle broie les peuples, les maux sans nombre qu'elle traîne après elle : tout cela est affreux, mais tout cela aussi est une expiation nécessaire pour que se relèvent d'autres ruines, accumulées celles-là non plus seulement par l'homme en guerre contre l'homme, mais par l'homme en guerre contre Dieu.

La résurrection nationale de la Pologne, de l'Irlande, et, on peut bien dire aussi, de la France, sont de pacifiques conquêtes qui nous apparaissent comme des prémices de victoire pour les armes des Alliés.

Souhaitons que la victoire de la vraie civilisation soit complète, et que le Canada, qui envoie aujourd'hui si généreusement ses fils combattre de l'autre côté des mers, voie enfin s'ouvrir une ère d'union et d'entente plus large ; souhaitons que la minorité catholique et française, après avoir connu dans sa propre patrie plusieurs des tristesses de l'Alsace, de la Pologne et de l'Irlande, retrouve en même temps que ces pays une pleine mesure de liberté pour sa foi, sa langue et ses traditions.

jour général a publié hier soir le communiqué officiel suivant :

"La bataille d'Augustowo s'est terminée hier (samedi) 3 octobre, par une glorieuse victoire pour les armes russes. La défaite allemande est complète.

"L'ennemi est maintenant en déroute et il fuit vers la frontière de la Prusse-est. Les vaillantes troupes russes sont lancées à la poursuite des Allemands qui, dans leur retraite désespérée, abandonnent leurs convois, leurs canons, leurs munitions ; ils ne prennent pas même le temps de relever leurs blessés.

"On sait déjà que la bataille d'Augustowo commença le 29 septembre par un bombardement, par la grosse artillerie allemande, dans la région de Sopotzki (sur la rive gauche de la rivière Niémen), suivi d'un mouvement d'offensive par l'ennemi contre la ville fortifiée d'Augustowo.

"En même temps, les Allemands faisaient des efforts pour déloger et écraser les forces russes près de Druskeniki, sur le Niémen.

"Le 26 septembre, les Allemands commencèrent aussi à attaquer les fortifications d'Osswet, mais partout ils se heurtèrent à une vaillante résistance et furent forcés de reculer. Non satisfaits de leurs contre-attaques, nos troupes prirent vigoureusement l'offensive et poursuivirent l'ennemi. Les Allemands, en dépit de leur résistance opiniâtre, ne purent arrêter l'avance de nos troupes, qui se sont emparées des positions de l'ennemi les unes après les autres.

"Défaits dans cet engagement, les Allemands sont aujourd'hui en pleine retraite, ils quittent notre territoire en toute hâte. En certains endroits la retraite a dégénéré en déroute."

### Les Allemands échouent devant Anvers

Londres, 3.—Les Allemands qui auraient reçu, croit-on, l'appui de lourds canons autrichiens, paraissent avoir échoué dans leurs premières tentatives de percer la ligne extérieure des forts d'Anvers. Les bulletins officiels publiés par les Belges et les communiqués des correspondants s'accordent à dire qu'aucun des forts belges n'a encore subi beaucoup de dommages et que les attaques de l'infanterie allemande ont toutes été repoussées avec de lourdes pertes pour les assaillants.

### Le plus fort du combat se livre à Arras

Paris, 5.—Le bulletin officiel publié, hier soir, par le ministre de la Guerre signale des progrès dans la région de Soissons, où sont tombées aux mains des Français plusieurs tranchées allemandes.

En voici la teneur : "Sur notre aile gauche, le combat fait rage dans la région d'Arras, sans que rien de décisif ne se soit encore produit. L'engagement a été moins violent, entre la haute vallée de l'Ancre et la Somme, de même qu'entre la Somme et l'Oise. Nous avons fait du progrès dans la région de Soissons, où nous avons pris quelques-unes des tranchées de l'ennemi.

"Sur presque tout le reste de la ligne, le calme déjà signalé se continue. Dans la région de la Wèvre, nous avons fait quelque progrès entre Apremont et la Meuse et à Rupt-de-Mardé."

(Suite à la deuxième page)

ANDRE A. LEVESQUE  
MARCHAND GENERAL  
Marchandises Sèches, Epicerie,  
Ferrermerie, Vaisselle  
Propriétaire de Beurrerie  
Je fais aussi le commerce de moutons  
ST-ANDRE, CO. MADAWASKA, N. B.

Le babil d'une femme est comme le tic-tac de l'horloge : un homme s'y accoutume au point que, lorsque ce babil, comme le tic-tac, vient à cesser brusquement, l'homme a l'impression d'un vide à la maison.

### CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A. LL. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone, 29  
**STEVENS & LAWSON**  
Avocats, Notaires Publics  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-77  
**J. E. MICHAUD**  
B. A. LL. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-titulaire des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325.  
Tél. National, " 519.  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 rns a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTEY**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.  
Casier Postal, 4 Téléphone

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

**JOS A. GAGNE**  
PEINTRE DECORATEUR,  
TAPISSEUR  
Toujours en magasin : Peinture et Tapisseries

Téléphone  
**LOUIS A. DUGAL**  
Contracteur Electricien  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre.  
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,  
Edmundston, N. B.

# Le combat est de plus en plus violent au nord de l'Oise

## Importants mouvements de troupes allemandes en Belgique et dans le nord de la France

(Suite de la 1ère page)  
**Sept millions par jour**

Paris, 5.—La guerre coûte à la France sept millions de piastres par jour pour les premiers soixante jours. Alexandre Ribot, a fait connaître que pour les soixante premiers jours le gouvernement a dû dépenser \$420,000,000.

**Le Pape insiste pour la paix**

Rome, via Paris, 5.—Sa Sainteté Benoît XV, à l'occasion de la fête patronale de l'empereur d'Autriche, a envoyé à François-Joseph une lettre autographe le priant de nouveau d'user de toute son influence pour faire cesser la guerre le plus tôt possible.

**La déroute allemande à Augustowo**

Rome, via Paris, 6.—L'ambassade russe en cette ville a publié hier soir le communiqué officiel suivant reçu de l'état-major général russe : "La défaite des Allemands est complète. Leur retraite a dégénéré en une déroute si précipitée et si désordonnée, qu'ils ont été forcés de tout abandonner.

"Deux armées russes sont en marche, l'une de l'ouest et l'autre du sud, dans la direction d'Allenstein, ville de la Prusse-Est située à 50 milles au sud-est d'Elbing. "On ne connaît pas encore officiellement les pertes allemandes, mais on estime qu'ils ont eu 70,000 hommes mis hors de combat."

**Un aveu des Allemands**

Londres, 6.—Le correspondant du Daily News à Copenhague télégraphie : "Les journaux allemands publient des rapports, sensationnels de combats et admettent que la situation est désespérée.

"Le nord d'Entsche Aillge, meine Zeitung décrivant la bataille qui a eu lieu sur la frontière dans la région des Vosges dit :

"Les officiers et les hommes se sont battus jour et nuit pendant trente-sept jours et les Allemands se trouvent en face de grandes difficultés stratégiques dans les districts montagneux, où ils rendent des services surhumains, principalement dans les tranchées remplies d'eau et dans des conditions indescriptibles.

"L'effort est presque insupportable. Les Français sont retranchés dans d'excellentes positions sur les Vosges, et il est impossible de voir leurs canons. Il n'a pas été possible aux troupes allemandes de se

retirer de la ligne de combat pour prendre du repos.

"Les aumôniers accompagnent les troupes au front, célèbrent des officiers religieux et prêchent des sermons dans les tranchées. La mauvaise température est cause de beaucoup de maladie."

**Les Alliés ont repris, hier, vigoureusement l'offensive**

De la ligne de bataille, via Paris, 6.—Les armées alliées ont repris, hier, une vigoureuse offensive sur leurs ennemis. Elles ont rencontré, cependant, une si forte résistance que leurs détachements les plus avancés ont été forcés de reculer.

Il n'y a qu'à cet endroit de l'immense ligne de bataille que les armées en présence sont en contact immédiat.

Plusieurs villages pittoresques, autour desquels des centaines de milles combattants occupent des positions de défense, ont été très considérablement endommagés, et le sergent peut-être encore beaucoup plus d'ici à ce que le combat de géants qui se poursuit soit achevé.

Le pays où l'on se bat maintenant est plat et inculte. En maints endroits, il est marécageux et parsemé de mines de charbon.

La gauche française se développe de plus en plus vers le nord et tourne un peu à l'est vers la frontière belge. Pour tenir leur droite hors de danger d'être cernée, les Allemands continuent de dégarnir leur centre.

Les Français changent de position avec une rapidité merveilleuse. Deux divisions entières d'infanterie ont fait trente milles, samedi, et 28 milles, dimanche. Eclairés par leurs aviateurs, les Allemands se sont portés en nombre sur les points menacés, et prévu toute surprise.

A un certain endroit, un régiment Français, après avoir tenu, trois jours durant, derrière des tranchées, reçut l'ordre de se retirer pour prendre du repos ; mais il ne voulut pas céder, et demanda la permission de rester sur la brèche, jusqu'à ce qu'il ait réussi à s'emparer des positions allemandes qui lui faisaient face.

Ces hommes gagnèrent leur point. Ils se mirent à aller de l'avant : sous un feu terrible, ils prirent huit heures à faire 800 verges, et finalement, ils s'emparèrent des positions allemandes et firent nombre de prisonniers.

La cavalerie française a exécuté un "raid" périlleux derrière les lignes allemandes, où ils firent sauter un viaduc. Elle eut le temps de se retirer avant que sa présence ne fut remarquée.

Sur d'autres points, les lanciers britanniques et les troupes françaises accomplirent de brillants exploits. Des munitions destinées à l'ennemi sont tombées entre leurs mains.

Le général Jean Rousseau, de la cavalerie française, est mort, hier, de ses blessures. L'état-major des troupes françaises sévit sans merci contre tous les étrangers suspects, car les Allemands sont servis par d'audacieux espions. Cinq officiers allemands ont été pris, hier, près des lignes françaises, déguisés sous des accoutrements divers, les uns en gendarmes, les autres en civils.

### Dernière Heure

(Du Devoir)

On se bat depuis 26 jours le long des rivières du nord de la France, et la fin de la bataille semble aussi éloignée qu'elle le paraissait il y a deux jours. Le mouvement tournant des Alliés semblait alors constituer une menace dangereuse pour l'armée du général Von Kluck. Aujourd'hui cet habile général, ayant reçu des renforts on ne sait d'où, cherche à son tour à prendre les Anglais et les Français en flanc.

Cette manœuvre, croit-on, ici, décidera du sort de l'engagement et seuls les témoins oculaires peuvent en apprécier entièrement la portée.

En même temps le général Von Kluck s'est efforcé de faire une trouée à travers la partie du centre des Alliés, qui s'étend à gauche de Lassigny. D'après le communiqué français, cette tentative a échoué, mais elle se renouvelera incontestablement, et dans le cas où elle réussirait, l'aile gauche des Alliés devrait se retirer vers la côte pour échapper à l'étreinte des Allemands qui s'avanceraient simultanément au nord et à l'est. Le combat, dans cette région, dit-on dans le communiqué, est de plus en plus violent. Il doit s'étendre jusqu'à Anvers, croit-on, dans cette ville.

Ce qui contribuerait le plus à faire lever le siège d'Anvers, ce serait le succès du mouvement tournant tenté par les Français sur l'Oise. Ni les commandants allemands ni les chefs de l'armée française se réclament un succès définitif. De fait, les Teutons annoncent qu'ils n'ont résisté rien de définitif des attaques et des contre-attaques qui se font entre Lille et Roye, par Lens, Arras et Albert.

Les Autrichiens et les Allemands prétendent avoir fait subir un échec aux Russes, mais ces derniers comme tous

jours, le nient. Aux quartiers-généraux allemands à Berlin, on annonce que les Teutons sont seulement arrêtés les mouvements offensifs des Moscovites dans la Prusse orientale, mais encore ont attaqué avec succès les Russes près de Suwalki, le théâtre de récents et nombreux combats.

Plus loin au sud, le long de la Vistule, les armées autrichienne et allemande, dit-on, ont fait déloger les Russes des positions retranchées qu'ils occupaient entre Apatow et Ostrowiec, firent prisonniers plusieurs soldats et prirent force canons. Les Autrichiens prétendent également avoir remporté des succès en Galicie.

D'autres part, on répète que les Russes s'avancent constamment à l'ouest et au sud.

### Naissance

M. et Mme Michel Tijhe, un fils qui a reçu au baptême le nom de George.

### Ayez les cheveux frisés

Sur réception de 35 cents nous vous enverrons le traitement avec direction pour maintenir les cheveux frisés.

S'adresser à, PINET & CO. 3338 St-Hubert, Montréal, P. Q.

### Ayez Vos Habits Propres

Procurez-vous cette préparation qui rendra votre linge blanc comme la neige sans décolorer les étoffes de couleur.

Cette préparation enlève les taches de graisse, de thé de café, de sang de rouille, et spécialement toutes les taches sur le linge des enfants.

Sur réception de 35 cents nous vous enverrons cette préparation avec direction. S'adresser à, PINET & CO. 3338 St-Hubert, Montréal, P. Q.

Celui qui a mal à la tête ne croit pas au proverbe qui affirme que "deux têtes valent mieux qu'une seule".

JUSQU'AU 1er JANVIER

## Avant le 5 Septembre

Tous ceux qui désirent prendre part à ce travail de recrutement devront nous faire parvenir leurs noms le ou avant le 5 septembre 1914.

## Jusqu'au 1er Janvier 1915

Pour avoir part aux prix que nous offrons il faudra que les abonnements soient rentrés avant le 1er janvier 1915. Il faudra aussi que ce soit de nouveaux abonnés, que les abonnements soient payés d'avance.

Les calculs sont faits sur des abonnements d'un an à \$1.00 pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. Cependant deux abonnements de six mois, et quatre abonnements de trois mois compteront pour un abonnement d'un an.

### Commencez de suite

Mettez-vous à l'œuvre tout de suite. Tous les abonnements à partir du 19 août compteront pour les prix.

### LISTE DE PRIX

POUR 200 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher, valeur \$50.00	OU 1 complet de salle à dîner (8 morc.)	50.00
	OU ARGENT		48.00
POUR 175 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux) valeur \$43.00	OU 1 graphophone avec records	43.00
	OU ARGENT		42.00
POUR 150 ABONNEMENTS	1 poêle de cuisine avec réservoir à eau chaude et rechaud (Marque Acme)	\$37.00	OU 1 montre en or, valeur \$37.00
	OU ARGENT		\$35.00
POUR 125 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher en chêne, valeur \$31.45	OU 1 bicyclette (Coaster Brake) pour dame	30.00
	OU ARGENT		30.00
POUR 100 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux), valeur 25.00	OU 1 montre en or (dame ou monsieur)	25.00
	OU ARGENT		24.00
POUR 95 ABONNEMENTS	1 baguette diamant, valeur \$23.75	OU 1 camera (3 1/2 x 5 1/2) valeur	23.75
	OU ARGENT		23.00
POUR 85 ABONNEMENTS	1 camera, valeur \$20.50	OU 1 montre en or, dame ou monsieur	20.50
	OU ARGENT		20.00
POUR 75 ABONNEMENTS	1 valise bureau, valeur \$18.75	OU une tente 9 1/2 x 12 (complète)	18.75
	OU ARGENT		18.00
POUR 50 ABONNEMENTS	Service à dîner, (97 morc.) et à fruits \$12.50	OU porte-manteau (Suit Case) en cuir	12.50
	OU ARGENT		12.00
POUR 35 ABONNEMENTS	1 commode, valeur \$8.50	OU 1 chaise, (Morris) valeur	8.50
	OU ARGENT		8.00
POUR 20 ABONNEMENTS	Table de Salon 24 x 24 pcs, valeur \$5.00	OU chaîne avec pendentif pour dame	5.00
	OU ARGENT		5.00
	OU ARGENT		4.50

En dessus de 5 abonnements et en dessous de 20 nous donnerons un prix particulier variant suivant le nombre d'abonnements.

### Prix Special

A celui qui d'ici le 1er janvier 1915 recruterait le plus grand nombre d'abonnements recevra un prix special de \$10.00 en or.

REMARQUE.—Les renouvellements d'abonnements qui ne compteront pas pour les autres prix compteront cependant pour le prix special.

JUSQU'AU 1er JANVIER



### CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 10 Novembre 1913  
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmondston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prévost et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. C. Grundy, Gérant général. F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c.  
Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur  
Rev. E. P. Chouinard  
St-Paul de la Croix  
Comté Témiscouata P. Q.  
n. 5-6 m



### Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.  
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.  
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along-side his homestead. Price \$1.00 per acre.  
Duties—Six months residence in each of three years after taking possession. Patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions.  
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$3 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.  
W. W. COBY, G.M.G.  
Deputy of the Minister of the Interior.  
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—4388.

### A LOUER

Le haut de la maison voisine du Grand Central Hotel contenant 10 appartements avec cave comprise et aussi une partie du bas, pouvant servir de magasin.  
S'adresser à J. M. SIROIS  
Grand Central Hotel,  
Edmondston N. B.



### CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 15 novembre 1914 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années trois fois par semaine, aller et retour, entre Conneau Ridge et Woodville à commencer le 1er Janvier prochain.  
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Conneau Ridge et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.  
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, St-John, N. B., le 15 Septembre 1914.  
N. R. COLTHER, Inspecteur des Postes.



### CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 15 novembre 1914 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années trois fois par semaine, aller et retour, entre Nictaux et Piusker Rock à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.  
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Nictaux, Piusker Rock et autres bureaux de Poste sur la route, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.  
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, St. John N. B., le 15 Septembre, 1914.  
N. R. COLTHER, Inspecteur des Postes.

## POUR LES CULTIVATEURS

### La culture maraîchère

#### NAVETS ET CAROTTES

Les navets, les carottes doivent être également récoltés sur des porte-graines qui ont mûri l'automne précédent et sont réplantés au printemps comme nous l'avons dit pour l'Oignon, et avec les mêmes soins. Le radis est traité de la même manière, seulement cette plante croît si vite, que quand on sème à la fin de l'hiver, les Radis ont le temps de venir à la grosseur normale à laquelle on les consomme, et peuvent être ensuite choisis avec le même art que les plantes précédentes, puis plantés en planches. Ils produisent ainsi leurs graines la même année. Toutes ces graines germent pendant quelques années.

#### L'OSEILLE

L'Oseille pour être conservée belle et pour qu'elle ne retourne pas à son état primitif, doit être également sélectionnée avec soin. A l'automne, on choisit les plus belles touffes du carré, on les arrache pour les replanter ensemble et, au cours de l'été suivant, on récolte la graine sur cette sélection.

#### LES CELERIS

Les Celeris sont récoltés également sur des plantes venues à l'automne, que l'on conserve l'hiver et qui montent à graines au printemps suivant. C'est par une sélection longue et attentive qu'on en obtient des variétés nouvelles. Il faut avoir la persévérance de sélectionner d'année en année pour bien fixer la variété qu'on veut obtenir. Toutes les plantes cultivées, d'ailleurs, ont des tendances à revenir à leur état primitif.

Les graines de Céleri ont une durée germinative de huit à dix ans.

#### SALADES

Les graines de salades ne demandent pas d'autres soins que de bien choisir les porte-graines. Les plantes restent sur place pour continuer leur évolution, et lorsque la graine est bien mûre, on la récolte. Pour les graines de Laitues et Romaines, les maraîchers n'en récoltent que pour leur usage; ils piquent la graine quand elle est prête à tomber à tomber. Les Chicorées frisées et Scaroles sont laissées sur place jusqu'à ce que les pieds sechent.

#### LE POIREAU

Pour le poireau rien n'est plus facile, que de récolter de la bonne graine. On l'obtient plus court ou plus long en choisissant les porte-graines. La graine possède à peu près la même faculté germinative que celle de l'Oignon.

#### LES PETITS FRUITS

Un acre de fraisiers de jardin rapporte en moyenne 6000 boîtes de fraisiers, qui vaudront \$300, au prix moyen de 5c. la boîte (on trouve jusqu'à 10c.) Ce n'est pas mal pour un petit carré de 208 pieds de côté, ce qu'on appelle un acre ? On aurait eu pour \$5 de foin, là-dessus ? Et des enfants cueillent cela sans peine.

Des framboises la cueillette est en moyenne de 80 minots par acre. Des experts ont obtenu jusqu'à 220 minots, soit 5,602 livres. Ne peut-on pas planter autour du jardin, un couple de rangs de bons framboisiers bien entretenus, qui forment une haie aussi payante qu'agréable ?

#### LES TOMATES.

Les tomates rapportant encore de sérieux profits, surtout si l'on veut se donner la peine de les mettre en conserves. C'est difficile ? Il suffit de les plonger une minute dans l'eau bouillante, de les peler, en enlevant tout ce qui n'est pas mûr, de remplir les boîtes bien cachetées ou les boîtes, que l'on soude aussitôt et que l'on stérilise en les gardant 1 heure ou 1 heure dans l'eau bouillante. Vous avez ainsi un produit fort vendable, qui vaut les conserves à amages des magasins, lot qui coûte 10 fois moins. Les tomates rapportent \$200 à l'arpent.

#### AUTRES JARDINAGES

Dans un acre de terre, vous plantez, en les espaçant de 18 pouces par pieds 500 plants d'asperges que payez \$5 la anille : vous ne récoltez rien, la première année, presque rien, la seconde, mais à partir de la troisième, vous coupez 1,000 à 1,000 paquets d'asperges qui, vendus à 20c rapportent \$300, et vous pouvez ainsi, sans plus semer, récolter pendant 20 ans... au centuple !

#### LE MELON

Le Melon, bien soigné on enchet de 8 pieds, par 12, peut rapporter 10 fruits par conches : à 75c. 49c e \$7.50. Comme on peut installer 300 conches par acre, on détermine \$2,250 dans un coin de champ, si on veut s'en donner la peine. Cela explique qu'on puisse s'enrichir sur des terres grandes comme la main.

Le céleri, les choux, les oignons, qui rendent 400 minots à l'acre, sont encore des articles payants à qui sait les vendre ; et le tabac donc, qui peut vous occuper même l'hiver pour l'empaquetage.

#### LES VERGERS

Voici une autre branche qu'on peut mener de front avec le gros de la ferme. Sans y consacrer bien du temps, tout bon cultivateur peut avoir ses 12 ou 15 pommiers qui agrémentent qui nourrissent et qui payent. Combien de nos campagnards ne mangent presque jamais de pommes, quand ils devraient en défrayer leur santé et remplir leur porte-monnaie ? Sait-on bien que 10 bons pommiers valent 5 vaches ? "Mais c'est si sensible, il faut tant de soins !" Avec un dixième du soin que vous prodiguez à vos vaches, vos pommiers qui ne mangent rien, vous rapporteraient bien plus, vous êtes trop vieux pour en jouir, plantez-les pour vos enfants et vos petits-enfants. Ça coûte bien plus de déserter le bien paternel quand un verger de 50 ans le couronne... Et qui sait ? aux jours de fête, si les fermiers pouvaient offrir aux amis de leurs pommiers, ou de leur cidre, peut être seraient ils moins tentés de passer des vilaines bisbuses fortes, fabriquées on ne sait où ni comment ? Ce serait un pas de plus de fait dans la lutte contre l'alcool et la tuberculose.

L'expérience nous a indiqué par les grains que nous avions récoltés nous-même, la grande différence qu'il y avait à avoir parfois entre des plantes cultivées dans un terrain et des plantes cultivées dans un autre. Si nous n'avions pas fait la sélection et la récolte personnellement, nous aurions douté que toutes les graines provinssent de la même plante. Tant il est vrai qu'en culture, rien n'est absolu ni bien défini ; autant de sols autant de cas différents, indistincts si la variété est franche, c'est-à-dire réellement bien fixée, elle peut pousser plus ou moins vigoureusement, devenir dans certaines terres deux fois plus volumineuse que d'autres terres, mais elles n'en conservent pas moins ses autres caractères distinctifs.

J. CURE

### "Oporet Pati"

Connaissez-vous les jardins de curé ? Ils se ressemblent tous dans mon pays. Les allées en sont droites, bordées de vieux buis qui croît librement sans jamais sentir les ciseaux du jardinier. D'étroites plates-bandes ornées de fleurs irrégulièrement plantées et de poiriers en quenouille encadrent des carrés de fraisiers et de légumineuses, par fois s'élève et s'épanouit comme une flamme de punch la fleur d'un artichaut oublié. Au fond de l'allée dans une niche creusée dans l'épaisseur du mur, une petite Sainte-Vierge s'entoure de roses cent-feuilles et de déclarations, et les abeilles de quelques ruches bourdonnent affairées autour du bercail rustique.

C'est là que le vieux prêtre vient dire son bréviaire et se reposer de ses fatigues. Heureux quand il a pu cheminer longtemps pour le service du bon Dieu, et ne pas subir la désolante inaction qu'impose trop souvent à son zèle l'indifférence ou la méchanceté des hommes !

Or, par une belle matinée d'automne, Annette, la vieille servante du curé de Fernes, vint au jardin et cueillit des herbes avec un soin inaccoutumé. Elle choisit précisément du persil bien vert, du thym bien fleuri, des oignons de la plus belle venue, de l'ail, une belle feuille de laurier, et, sans s'attarder comme d'habitude à relever les cailles penchées ou à admirer les rosiers, elle entra vite dans sa cuisine, et alluma son feu deux heures plus tôt que de coutume.

Chose rare, elle avait ce jour-là bon plat à préparer. Il s'agissait de cuire un lièvre, d'en faire un pâté ! Depuis qu'Annette servait le curé, pareille aventure ne lui était par arrivée, et l'extrême sobriété du bon prêtre désolait sa cuisinière. Il ne voulait vivre que des produits de sa basse-cour et de son jardin, et demandait tant aux pauvres qu'Annette, toute bonne chrétienne qu'elle était ne pouvait s'empêcher de murmurer parfois.

Enfin, ce matin-là, un chasseur des environs, revenant harassé et chargé de gibier, s'était arrêté quelques instants à causer avec Annette. Elle lui avait donné à boire et le complimentait si bien qu'il n'avait pu moins faire que de lui offrir un lièvre pour son maître. Annette l'accepta sans cérémonie.

Cela vous portera bonheur M. Lagacé, lui dit-elle. M. le curé donne plus qu'il n'a, il vit quasi de l'air du temps et n'a pas goûté de gibier depuis des années, le pauvre cher homme du bon Dieu. Avec défaut M. le doyen, mon ancien maître, c'était autre chose. M. le

doyen recevait ses confrères quatre fois l'an, et ces jours-là je mettais tout par les fenêtres. Notre curé, lui, n'invite jamais personne, mais il reçoit tout ceux qui viennent lui demander à dîner, et quand je me plains il me dit : "De quoi vous inquiétez-vous, Annette ? Mettez un œuf de plus dans l'omelette, un verre d'eau dans la soupe, et tout ira bien."

"Quel carême ! s'écria Lagacé, je m'en souviendrai, et si jamais je viens dîner ici, j'apporterai de quoi. Adieu, mam'selle Annette, votre vin frais m'a fait grand bien. Mes respects à M. le curé !"

Et Lagacé reprit son fusil, siffla son chien et partit gaillard.

Annette réussit à merveille dans la confection de son pâté. Elle en rêva toute la nuit, et le lendemain attendit avec impatience l'heure de midi pour le servir à son maître. Dès onze heures, le pâté à croûte dorée, entouré de capucine et de laurier trônait sur la table couverte d'une nappe blanche, et Annette allait et venait du seuil de la porte du jardin à la fenêtre donnant sur la route et consultait le cadran de l'horloge du clocher et le coucou de sa cuisine, trouvant l'aiguille bien lente à finir son tour.

Le curé disait son bréviaire au jardin et se paraissait songer le moins du monde à l'heure du dîner.

Les trois quarts sonnèrent, et Annette, se hasarda à dit :

Monsieur le curé, le dîner est prêt.

Vous vous trompez d'heure, ma bonne, dit le curé, l'Angelus n'a point sonné. Et il se remit à lire.

Il n'y avait pas à répliquer, Annette soupira et se mit à la fenêtre regardant machinalement la route déserte. Tout à coup au détour du chemin, parurent trois personnes dont l'aspect fit frémir Annette. C'était les deux vicaires d'une paroisse voisine, jeunes abbés de bon appétit, qui, lorsqu'ils venaient, mangeaient en un repas autant que le curé en huit jours, et avaient de plus la malicieuse habitude de plaisanter Annette sur l'extrême simplicité de ses ragôts.

Et pour comble de malheur, ils amenaient avec eux le jeune Maigrichon, leur élève, le plus effaqué, le plus affamé des enfants de chœur. A la vue de ces trois convives inattendus, Annette s'élança vers son pâté, le saisit et l'enferma à double tour dans l'office, comme s'il eût été une personne naturelle. Puis elle courut au jardin et, tout essouffée, dit au curé :

Monsieur, voici les deux abbés Préjeau arrivent. Bien sûr qu'ils n'ont pas dîné, et encore ils amènent cet avaré-royaume de Maigrichon.

— Eh bien dit le curé, mettez trois œufs de plus dans l'omelette, ma bonne, trois verres d'eau dans la soupe, et tout ira bien.

— Il s'agit bien de cela ! s'écria Annette. C'est le pâté qui m'inquiète. Si je le sers, il sera mangé tout en entier.

— Les pâtés sont fait pour cela, je pense, dit le curé. Tant mieux si nous en avez un.

— Celui que j'ai, dit Annette, ne doit être mangé que par vous, monsieur le curé, il vous durera huit jours ; c'est le lièvre de ce bon M. Lagacé. Il est si beau, si bon ! Non, je ne veux pas qu'il soit exterminé par ces abbés indiscrets. Je vous en supplie, monsieur le curé, ne parlez pas de ce pâté. Je ferai des omelettes, des crêpes, du café, des beignets, tout ce qu'on voudra mais ne me trahissez pas.

— Allons, allons, ma bonne, faites à votre mode, dit le curé, je ne dirai

rien ; mais allez ouvrir ma porte avant que la sonnette casse.

Les abbés carillonnaient à tout rompre : Annette les introduisit et le bon curé leur souhaita la bienvenue avec sa cordialité habituelle. Annette se hâta d'exhiber ses plus belles assiettes, tira du vin frais, baptisa généreusement la soupe, et se mit à battre des œufs, cherchant à force de zèle, à étourdir ses remords.

Vraiment, il fallait avoir le cœur endurci pour ne pas servir le pâté à ces pauvres abbés ! Ils avaient si faim ! Ils marchaient depuis si longtemps ! la soupe aquatique, l'omelette aux fines herbes et la salade étaient viandes bien croussées pour leur appétit. Le bon curé le sentit : il avait déjà oublié le pâté, étant par nature fort distraité ; il crut devoir faire quelques excuses à ses hôtes.

— Voici un maigre festin, messieurs, leur dit-il, et je regrette bien de vous recevoir d'une manière si peu confortable. Si j'avais prévu votre visite, j'aurais condamné à mort quelque poulet, quelque lapin. Que voulez-vous ? nous sommes ici loin de toute ressource, de tout marché, et quand on va surprendre un pauvre curé de village, "oporet pati" !

— Plait-il ? s'écria Annette d'un air effrayé. Vous dites M. le curé ?

Je dis, ma bonne, je dis à ces messieurs que quand on vient dîner chez un pauvre curé, "oporet pati" !

Hélas ! murmura Annette je m'en doutais bien ! et, ouvrant le buffet, elle y prit le pâté, et le mit sur la table.

Les convives firent un grand cri.

— Quoi ! monsieur le curé, c'est ainsi que vous entendez les surprises ? Quel pâté superbe ! et c'est pour le faire mieux apprécier que vous vous excuser ainsi ! — Et le jeune abbé la Fringale, saisissant un couteau, ouvrit la brèche au flanc du pâté, et pénétra bientôt au cœur de la place. Il servit le curé, l'autre vicaire et lui-même, sans oublier cet abominable Maigrichon qui déclara la bouche pleine, que décidément il aimait mieux la croûte de pâté que le pain. Et Annette fut proclamé pâtissière de premier ordre, et l'on reprit du pâté on y revint, et bientôt il n'en resta plus qu'un petit morceau gisant sur les capucines qui l'avaient entouré !

Le café prit, et les grâces dites, les convives prirent congé, ayant encore bien du chemin à faire. Le bon curé les reconduisit, et rentra fort tranquille, lorsque Annette, l'abondant d'un air tragique, lui dit :

— Eh bien, monsieur le curé, c'est ainsi que vous tenez vos promesses ?

— Quelles promesses ? dit le curé.

— Vous m'avez promis de ne pas parler du pâté.

— Je n'en ai pas dit un mot, ma bonne.

— Pas un mot ! Juste ciel ! s'écria Annette en levant les bras, vous m'avez dit : Apportez le pâté !

— Mais non, mais non ! dit le curé, j'ai dit : "oporet pati", c'est-à-dire : "il faut souffrir" ; c'est du latin, ma bonne.

— A d'autres, dit Annette, ça veut dire "apportez le pâté" ; et je sais assez de latin pour comprendre cela, moi. Je n'ai pas été professeur depuis trente ans dans le sacerdoce !

Le bon curé fut complètement abasourdi par cet argument. Il fit ses très-humbles excuses à sa bonne, lui promit d'être plus discret à l'avenir, et onques depuis ne s'avisait de parler latin devant les cuisinières.

Mme JULIE LAVERGNE.

### Le comte de Chambord enfant

Le petit prince avait alors six ans. Il apprenait à écrire, et, il faut l'avouer, il écrivait fort mal.

Son honneur gaie, sa passion pour les jeux en plain air lui faisaient regarder comme un supplice l'obligation de tracer de grosses lettres sur un cahier.

Le roi Charles X demandait souvent à voir le travail de son petit-fils, et ils trouvaient d'affreux jambages émaillés de nombreux pâtés.

Quand le maître d'écriture essaya un reproche, l'enfant le désarma avec ses beaux yeux bleus sérieux ; il demandait si bien pardon, il pressait de si belle résolutions que le professeur finissait par sourire et la leçon se terminait joyeusement.

Un matin les saillies du petit prince ne purent tirer le vieux maître d'une tristesse inexplicable. De temps en temps, en le regardant à la dérobée, le duc de Bordeaux lui voyait les yeux pleins de larmes.

L'enfant demanda en vain au vieillard la cause de son chagrin, il ne parvint pas à obtenir de réponse. Un domestique confiance lui apprit que son pauvre professeur devait payer une dette de son fils et la somme s'élevait à mille francs, il désespérait de la trouver.

Au déjeuner royal, le petit prince, d'un ton câlin, dit à Charles X : Grand-père, si j'écrivais très bien pendant une semaine, me donneriez-vous quelque chose ?

— Oui.

— Me donneriez-vous cinquante louis ?

— Cinquante louis ? c'est beaucoup. Que veux-tu donc en faire ?

— C'est mon secret.

Le roi sourit et promit les cinquante louis !

On était au printemps : le duc de Bordeaux travaillait près d'une fenêtre donnant sur les Tuileries ; les oiseaux chantaient, mais il ne les écoutait plus ; les pigeons familiers se perchait près de la fenêtre ouverte, il ne les regardait pas ; les cris joyeux des enfants retentissaient sous les arbres, il ne voulait pas les entendre.

Appiqué retenait son souffle, il suivait de sa petite main inhabile l'exemple placé sous ces yeux. Pas un seul pâté sur toute une page ! Pas une erreur de jambages, un progrès étonnant.

Le maître n'y comprenait rien. Pendant une semaine, ce zèle ne se relâcha pas une seule fois. Après avoir tracé son dernier délié, l'enfant jeta un cri de joie et courut porter son grand père.

Quelques minutes après il revenait tenant à deux mains un sac de mille francs qu'il remit, tout rouge de plaisir, à son vieux professeur.

"Voilà lui dit-il mon bon maître le prix de mon travail, acceptez-le. Je me suis appliqué pour vous le donner." X....

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous  
à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

**"LE MADAWASKA"**  
Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

**TARIF D'ABONNEMENTS** - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

**TARIF DES ANNONCES**

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts  
par insertion subséquente, la ligne... 5 cts  
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts  
par insertion subséquente... 25 cts  
Arts de naissances, mariages et décès... 25 cts  
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés  
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.  
par chaque insertion... 25 cts  
Tarif spécial pour annonces à long terme.

**NOTES LOCALES**

Le Rév. M. W. A. Thibault, de Ste Rose du Déglé, P. Q., était de passage en notre ville hier.

M. L. Lachance, voyageur de commerce, de Lévis, était ici cette semaine dans l'intérêt de sa maison.

M. John McKife, avocat de Grand Falls, N. B., logeait au Grand Central, lundi dernier.

M. Léon St-Pierre, de Sellery, P. Q., était dans nos parages ces jours derniers, pour la maison "Croix Rouge".

M. Ph. Nadeau, de Baker Brook, N. B., s'est enregistré au Grand Central, hier.

M. Fred Auger, de St-Henri, P. Q., était de passage en notre ville ces jours derniers.

M. l'avocat Rioux, de Fraserville, est arrivé ici hier, pour affaires professionnelles.

M. V. J. V. Bellevue, voyageur de commerce, de Montréal, est en notre ville ces jours-ci, dans l'intérêt de sa maison.

M. F. Gagnon, de Cacouna, P. Q., logeait au Grand Central, hier.

Madame A. M. Sormany, est de retour d'une promenade d'un mois avec ses deux jeunes bébés, de Québec.

MM. J. A. Lecours, de Lévis; Jos Côté, de Québec; J. A. Gravel, de Québec, logent au Grand Central, depuis quelques jours.

M. Georges Fournier, de notre ville, est allé ces jours derniers, visiter son frère qui demeure à Bangor, Me. M. Fournier nous est revenu hier enchanté de son voyage.

M. Geo. Gagné, de St-Charles, Me., est venu voir ses parents et amis dimanche dernier. Il est retourné lundi.

Mlle N. Fortier, de Québec, est en visite chez sa fille Mde A. M. Sormany.

M. Max D. Cormier, avocat de cette ville et Mde Cormier sort allés passer le dimanche à Clair, N. B.

M. André A. Levesque, de St-André de Madawaska, N. B. était de passage en notre ville vendredi dernier.

M. Chas. J. Cyr, de St-Léonard, N. B., logeait au Grand Central ces jours derniers.

Etaient de passage en notre ville ces jours derniers : MM. Louis Gagnon, Cacouna; A. F. Renaud, Montréal; J. A. Levesque, Québec; Elie Pilon, Rimouski; M. et Mde Joseph Héroux, Rivière Bleue, P. Q.; Joseph Bérubé, Rivière Beue, P. Q.;

J. N. Chasson, St-Eléuthère; J. E. Rossignol, Glendyne; N. Fortin, St-Jean Port-Joli, P. Q.; Jos Rousset, St-Jacques, N. B.; Jos Fournier, St-Eléuthère.

M. l'avocat J. E. Michaud, est en voyage d'affaires à Portland, Me.

**Clair, N. B.**

**TRISTE ACCIDENT**

Un bien triste accident est arrivé le 1er octobre dans notre paroisse. M. Jos O. Long, qui avait acquis un engin à gazoline et une machine à battre pour faire le battage des récoltes dans son voisinage, se trouvait ce jour-là avec ses machines chez M. Paul Long. A un moment donné la courroie rejoignant les deux machines tomba à terre. Monsieur Long se hâta de la relever pour la remettre en place; mais il mit par mégarde son pied dessus, et son poids fit prendre la courroie sur l'engin qui marchait à pleine vitesse. Le malheureux fut renversé et sa jambe gauche s'engagea dans la roue de l'engin. En un clin d'œil, cette jambe fut cassée en bas du genou, arrachée du corps et projetée dehors à une grande distance, tandis que le corps lui-même était jeté pantelant hors de la grange. Paul Long et son père s'empressèrent de porter secours au blessé, qui malgré ses horribles blessures reprit connaissance au bout de quelques minutes. Détail navrant: sa femme qui venait de le quitter deux minutes avant l'accident, fut la première à ses côtés après les appels désespérés des deux hommes qui avaient été témoins de la catastrophe. On transporta le blessé chez lui, mais malgré des soins immédiats donnés par le docteur R. Page secondé par le docteur J. Archambault, il expira dans la nuit, après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise. Il a été inhumé à Clair lundi le 5 octobre, et un grand concours de parents et d'amis, parmi lesquels nous avons remarqué M. Max. D. Cormier, d'Edmundston, l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Les porteurs du cercueil étaient, Messieurs: Ubalde Thibault, Thomas P. Albert, Chrysostome Morin et John F. Soucy, et Monsieur Ferdinand Morin portait la croix.

Il laisse une veuve et un fils unique âgé de 16 ans. Nos plus vives sympathies à cette famille désolée.

Un autre deuil vient de

frapper une de nos plus estimables familles. Après une longue et cruelle maladie, supportée avec la résignation d'un vrai chrétien, Monsieur Joseph Garrity a rendu son âme à son Dieu le 5 octobre. Sa veuve et six enfants en bas âge lui survivent. Le service funèbre et la sépulture auront lieu à Clair le 7 octobre.

Nous offrons à la famille éplorée nos condoléances émues.

Encore un incendie! Cela devient par trop commun dans nos parages. Cette fois, c'est Fort Kent qui a de nouveau été le théâtre du sinistre. Ce matin, 6 octobre, à 2 heures, on s'est aperçu que le magasin d'un nommé Ziter, membre de la colonie syrienne, était en feu. La brigade des pompiers de Fort Kent a fait merveille, car bien que l'incendie fût très avancé, lorsqu'ils arrivèrent, ils ont éteint le feu en si peu de temps que non seulement les maisons voisines ont été complètement sauvegardées malgré leur contiguïté avec le foyer ardent, mais même les murs en bois de la bâtisse en feu sont restés debout comme pour attester l'excellence du service des pompiers et de la pression dont ils disposaient. Vers quatre heures, une autre alarme rappela la brigade sur les lieux. Cette fois le feu était dans la grange du même Ziter, située à quelque distance en arrière du magasin incendié. On eut vite raison de ce commencement d'incendie. L'origine de ce double sinistre est encore inconnu.

**ST-AGATHE, ME.**

Dimanche dernier dans la salle publique les Enfants de Marie ont donné une magnifique partie de carie.

La salle était remplie de joueurs qui semblaient heureux d'encourager notre belle société religieuse. On y remarquait plusieurs étrangers venus des deux côtés de la rivière. Ce fut une belle et gaie réunion où les amateurs de belle musique en eurent à souhait.

Les vainqueurs du concours furent: 1er prix des dames: Mde Louis Cyr; prix de consolation: Mde P. A. Bourgoïn, 1er prix des Messieurs: M. Jos Sylvain; prix de consolation: M. Arthie Albert.

M. et Mde Louis Cyr de Limestone Me., étaient ici dimanche dernier en auto.

MM. G. E. Dion, Ph. Martin, Régis Levesque et Léo Dionne de Edmundston étaient ici dimanche dernier.

M. S. J. Dugal, marchand, est à se faire construire un joli magasin près de l'église.

Nos félicitations à M. Dugal.

On nous apprend que la semaine prochaine il y aura une jolie soirée donnée par les jeunes filles du couvent.

Un grand cœur est comme une mer profonde: on peut y plonger, sûr d'en rapporter des perles.

**Ste-Rose du Déglé**

La température idéale dont nous jouissons cet automne nous attire un bon nombre d'excursionnistes qui viennent jouir de nos belles places de pêche et de chasse.

L'hôtelier de M. John Griffin est tous les dimanches littéralement assiégré.

Nous avons remarqué dimanche dernier parmi nos visiteurs. M. et Mde John Daigle et leurs enfants; M. P. Arsenault, comptable à la Banque Provinciale, d'Edmundston; M. Jos Daigle, de St-Jacques; plusieurs voyageurs de commerce venant d'Edmundston, dans l'auto de M. Thaddée Hébert.

**Un Ange**

—Vous recevez ce journal-là, Madame, et vous le laissez trainer? —Qu'est-ce que cela fait... C'est pour les nouvelles et les enfants regardent les images.

—Et vous trouvez indifférent que les imaginations de vos enfants se repaissent de ces images grotesques et suggestives du mal.

—Bien, mon Dieu, monsieur, il ne faut pas exagérer!... Voir si cela fait quelque chose qu'un enfant regarde ça! Pendant ce temps-là il ne court pas!...

A ce moment entra un délicieux petit garçon de dix ans, au teint rose, à la mine éveillée, aux cheveux blonds pareils à ceux des chérubins que l'on voit sur les belles images. D'ailleurs, il porte un nom d'ange... Michel.

Il tenait justement en main le fameux journal. Je ne voulais pas continuer la discussion avec la mère, devant l'enfant. Cependant j'ajoutai en sortant:

—Pensez-y, Madame! —Ah! ah! dit-elle en riant, soyez tranquille, Michel... c'est un ange!

Or, je viens d'apprendre que les illusions naïves de cette bonne maman se sont envolées. Son cher ange, Michel devint tout à coup capricieux, maussade, impertinent, si bien que l'autre soir, papa a dû prendre le fouet. Alors, le petit ange Michel se dressa devant lui et, les bras croisés sur la poitrine lui cria avec un ton de défi:

—Frappe donc voir! Le défi fut relevé et il s'ensuivit une scène épouvantable.

—Tu n'as pas le droit de me battre, hurlait le gamin! Je suis libre Et si on me traite de même—j'irai me noyer!

Et les parents se rappelaient, que huit jours auparavant, le journal en question avait raconté avec force détails et images un suicide d'enfant précédé d'une scène analogue à celle que venait de leur faire Michel, ce petit ange aux cheveux blonds pareils à ceux que l'on voit sur les belles images.

Que firent les parents? —Ils renvoyèrent le journal!

—Mon Dieu! que vous êtes exagéré! Ils continuent à le recevoir pour le bénéfice des autres petits anges qui grandissent.

Et Michel regarde toujours les anges!

—Pendant ce temps-là, il ne court pas!

Et la blonde tête d'ange, se transforme peu à peu en tête de diabolotin. Les cheveux blonds restent, mais l'aurole s'en va!

LS-JOS SINCLAIR.

La Lumière. Etre soldat, c'est, quand on a faim, ne pas manger; quand on a soif, ne pas boire; quand on est épuisé de fatigue, marcher; quand on ne peut plus se porter soi-même, porter ses compagnons blessés. (Kilber)

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**  
Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900  
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé,	\$2,000,000.00
Capital payé,	\$1,000,000.00
Réserves et surplus, (au 31 Dec. 1913)	\$637,873.49

65 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick

**Conseil d'Administration**

Président - M. H. LAPORTE	Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
De la maison Laporte, Martin & Cie	M. G. M. BOSWORTH
Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien	Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"
Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY	M. ALPHONSE RACINE
Capitaliste	De la maison de gros
Vice-Prés. - M. T. BIENVENU	"Alphonse Racine Ltee."
Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.	M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
HON. LOUIS BEAUBIEN	De la Librairie Beauchemin, Limitée
	M. TANCRÈDE BIENVENU
	Directeur Général-général

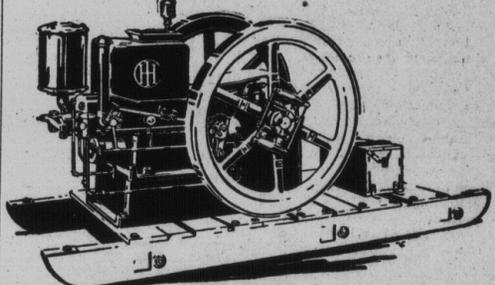
Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argent qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir:

**BUREAU DE CONTRÔLE**  
(COMMISSAIRES CENSEURS)

Prés: HON. SIR ALEX. LACOSTE  
Vice-Prés: Dr. H. F. LACHAPPELLE  
Adm. du crédit Foncier Franco-Canadien  
M. MARTIAL CHEVALIER  
Directeur Général

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.  
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

**LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL (HOPPER COOLED)**



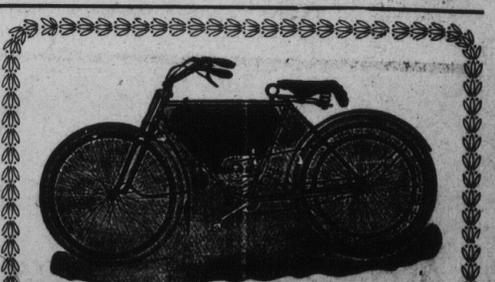
Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

THOS. CLAIR, Clair, N. B.  
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.  
ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.  
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.  
PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.  
TOON THERRIAULT, Green River  
A. B. VIOLETTE, St-Léonard  
BARTLEY MARTIN, Martius  
S. SIMKEVITZ, Grand Falls  
DOCITHE NADEAU, Baker Brook

L'engin à l'huile de charbon de l'I. H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle d'un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requêtes. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée. En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

**International Harvester Co. of Canada Ltd.**  
ST-JOHN, N. B.



**Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains**

Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate.

**J. ADOLPHE HEBERT,**  
VAN BUREN,  
Me.

En face du Collège, Van Buren.

**La Farine Snow White fait plus de Pain**